

Études d'histoire religieuse



Raymond Martel, *La face cachée de l'Armée de Marie*,
Montréal, Fides, 2010, 325p.

Alain Bouchard

Volume 77, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008418ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008418ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, A. (2011). Review of [Raymond Martel, *La face cachée de l'Armée de Marie*, Montréal, Fides, 2010, 325p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 158–160.
<https://doi.org/10.7202/1008418ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Raymond Martel, *La face cachée de l'Armée de Marie*, Montréal, Fides, 2010, 325 p.

Rappelons tout d'abord les faits. L'Armée de Marie ou Communauté de la Dame de tous les Peuples, est un mouvement fondé par Marie-Paule Giguère en 1971 et érigé en «association pieuse» de l'Église catholique romaine en 1975 par le cardinal Maurice Roy. En 1987, l'archevêque Louis-Albert Vachon retire le titre «d'association pieuse» à l'Armée de Marie et en 2001, une note doctrinale des évêques catholiques du Canada, approuvée par la Congrégation pour la doctrine de la foi, annonce que les enseignements de l'Armée de Marie sont contraires à la doctrine catholique, sur des points fondamentaux. L'ensemble du mouvement est exclu de l'Église catholique en avril 2007 par le cardinal Marc Ouellet, et la Congrégation pour la doctrine de la foi confirme l'excommunication des fidèles de l'association, dont les pratiques et enseignements sont jugés schismatiques et hérétiques vis à vis du dogme catholique.

Depuis cette condamnation par Rome, le père Pierre Mastropietro est intronisé Chef de l'Église de Jean, sous le nom de padre Jean Pierre, et il procède à la canonisation du père Philippe Roy et de Raoul Auclair. Il promulgue aussi le dogme de Marie-Paule Co-Rédemptrice et Médiatrice et la canonise alors qu'elle est toujours en vie. En 2009, il procède au couronnement de celle-ci comme Souveraine de la Terre et en 2010, il sacre Marc Bosquart, comme roi de France et d'Église sous le nom de Marc-André 1^{er}. Ce dernier décrète que Marie-Paule est Mère du Royaume et Mère de toutes les âmes.

L'Armée de Marie représente donc une innovation religieuse intéressante afin de comprendre les transformations du champ religieux catholique québécois de la fin du vingtième siècle. Le livre de Raymond Martel a voulu éclairer cette histoire. Malgré le fait qu'il nous signale, en introduction, l'existence d'analyses des sciences humaines sur le sujet, nous sommes en présence d'une évaluation théologique d'un mouvement religieux.

Dans son premier chapitre, Martel utilise des documents internes au groupe pour reconstituer l'histoire des démêlés entre l'Armée de Marie et les autorités de l'Église catholique romaine. La rupture entre les deux est bien documentée et en conclusion, l'auteur note des expressions qui pourraient expliquer cette rupture. La piste est celle de l'ésotérisme.

Dans le chapitre deux, Martel présente l'ésotérisme, sa pensée et ses courants. Cette présentation est un peu confuse et repose sur des ouvrages d'introduction sur la question. La vision de l'ésotérisme qui est présentée dans ce chapitre est superficielle et surtout teintée de préjugés. Par exemple, à la page 43, on présente les gnostiques comme tentant de contaminer l'Église par leurs doctrines dans les premiers siècles de son existence. Cette analyse de l'ésotérisme repose sur une vision idéalisée du christianisme primitif

où on oppose un christianisme pur, ouvert et exotérique aux gnostiques contaminés, fermés et ésotériques. Nous sommes donc en présence du même type de rhétorique qui caractérisait les écrits des Pères de l'Église sur le sujet. Aucune référence aux travaux réalisés depuis plusieurs années sur le gnosticisme, par exemple ceux de l'équipe de l'Université Laval qui travaille sur les textes de Nag Hammadi.

Au chapitre trois, l'auteur retrace les origines du concept d'Église de Jean auquel s'identifie l'Armée de Marie. Martel crée une filiation franc-maçonnique qui passe par Joachim de Flore, Boehme, Swedenborg, von Schelling, Berdiaev, Corbin, Balzac et finalement Powell. Cette généalogie est encore une fois superficielle et repose sur l'idée que l'ésotérisme est un courant anticatholique. Il existe pourtant d'autres perspectives pour présenter l'ésotérisme, comme par exemple Antoine Faivre et Jean-Pierre Laurant qui appliquent des approches de type historico-critique au « regard ésotérique ». Martel préfère reprendre les interprétations ecclésiocentriques catholiques de Marie-France James et de Joseph-Marie Verlinde qui voient dans l'ésotérisme une menace.

Dans le chapitre quatre, on retrace le parcours ésotérique d'un des piliers de l'Armée de Marie, Raoul Auclair. En identifiant le réseau de relations et l'implication d'Auclair dans certains groupes, Martel dévoile une certaine parenté spirituelle avec Joseph de Maistre, Léon Bloy et René Guénon. Cette « révélation » permet à l'auteur de comparer par la suite la théologie d'Auclair avec certaines notions ésotériques. L'idée de fond de ce chapitre, est que l'ésotérisme et le christianisme sont irréconciliables. Pourtant pour Jean-Pierre Laurant, spécialiste de la question, ce n'est pas le cas. Il écrit : « S'il ne paraît pas y avoir eu transmission d'un christianisme parallèle à la tradition des apôtres reconnue par les différentes Églises, en revanche, il y a, et il semble bien qu'il y ait toujours eu, des formes de spéculation ésotérique et des groupes constitués dans ce but en milieu chrétien. » (Laurant, Jean-Pierre. « L'ésotérisme chrétien », dans Lenoir, Frédéric et Ysé Tardan-Masquelier (dir.). *Encyclopédie des religions*. Paris, Bayard, 1997, p. 689.) Mais pour Martel, l'ésotérisme contamine. Nous sommes donc en présence d'une vision réductrice de la réflexion théologique catholique et de l'ésotérisme chrétien.

Le chapitre cinq présente le concept de Co-Rédemptrice développé par Marc Bosquart pour décrire la fondatrice du mouvement. Encore une fois l'analyse demeure superficielle et les comparaisons boiteuses. Martel fait même des amalgames, tout comme certains ésotéristes, il crée une tradition primordiale : « Marc Bosquart reprend à son compte le vieux concept préchrétien d'unité primordiale que l'on retrouve tant chez les Égyptiens que dans la doctrine de Lao-Tseu et chez les gnostiques. » (p. 114). Cette section du livre constitue cependant une bonne présentation des concepts fondamentaux de l'Armée de Marie. Les rapprochements rapides et faciles,

par exemple autour du pentacle (p. 128), de l'hindouisme (p. 129) et de la rose-croix (p. 135), détournent le lecteur de l'essentiel. On donne peu d'informations, somme toute, sur les sources ésotériques, il faut faire acte de foi en l'auteur. Encore une fois la seule fonction des rapprochements repérés est de dénoncer le mouvement.

Le dernier chapitre est une exploration du concept d'Église de Jean. Martel documente bien les différents aspects de la théologie de l'Armée de Marie, mais en réduisant les possibles influences à de Maistre ou à Guénon, il fait l'économie d'une étude comparative qui pourrait situer cette théologie dans l'histoire de la théologie catholique. La face cachée de l'Armée de Marie repose donc sur une vision ecclésiocentrique où tout ce qui se distingue d'une théologie catholique restreinte est attribué à l'influence de l'ésotérisme. Une des références utilisée par Martel est le livre de Martin Noreau, *Le Christ trahi par les siens. La Révélation détournée*. Ce titre résume bien le « regard théologique » de l'auteur. Bilan : un livre sur l'Armée de Marie qui nous informe sur la théologie du groupe, mais qui nous révèle surtout les conceptions théologiques de l'auteur.

Alain Bouchard
Sociologue

Collège de Sainte-Foy et Université Laval

Lucien Lemieux, *Une histoire religieuse du Québec*, Photographies par Marianne McEwen, Montréal, Novalis, 2010, 191 p.

Dans ce livre, issu de son cours bâti pour le niveau universitaire, Lucien Lemieux veut saisir l'histoire du Québec sous son angle religieux. Il y propose à la fois une synthèse des connaissances offertes par l'historiographie et une interprétation. Car, comme il le dit avec beaucoup de justesse, la responsabilité de l'historien va bien au-delà de l'établissement des faits ; il doit proposer une lecture de ceux-ci, offrir des clés de compréhension. Mais avant d'entrer dans la présentation du texte de Lemieux, je veux souligner d'emblée la richesse du commentaire symbolique qu'en développent les photographies de Marianne McEwen, autant par les images que par les titres qu'elle leur a données. Ces neuf photos ou ensembles de photos sont un propos sur l'histoire religieuse du Québec qui résume et donne à voir celui de Lemieux.

L'ouvrage suit une facture classique : des origines à nos jours. De la spiritualité des peuples autochtones aux interrogations sur la manière de proposer l'évangile dans la société québécoise actuelle. Mais, on le verra, le découpage chronologique innove assez souvent. De plus, dans le dernier chapitre, l'historien assume des préoccupations qui sont aussi celles du citoyen et du croyant soucieux de l'avenir religieux du Québec.